大阪公立大学
Osaka Metropolitan University
学術情報リポジトリ

G.ベルナノス『よろこび』における風景の変容

メタデータ	言語: Japanese
	出版者:
	公開日: 2010-07-09
	キーワード (Ja):
	キーワード (En):
	作成者: 天羽, 均
	メールアドレス:
	所属:
URL	https://doi.org/10.24729/00010008

G. ベルナスの『よろこび』における風景の変容

天羽　均

『欺瞞』*Imposture* (1927) はパリの宗教界、それを取り巻く出版、ジャーナリズムの世界の寵児でもあったセナブル師が、自らおおい隠してきた虚無の世界に、シュヴァンス師によって直面させられながら、日常世界との絶縁によってこれを逃れようとする魂の放浪を描いている。その苦悩との孤独な闘いと逃避行は、何の飾りもない十字架のかけられた彼の部屋、窓の外の闇、人気のない早朝のパリ、夕暮のセーヌ河岸から夜の浮浪者との出会いの闇の迷路としかいいようのない都市などを舞台に展開していた。

ベルナノスの作品としては唯一パリを舞台にしたこの小説において、さまざまな人物の豊かなポルトレの登場するサロンの情景に比して、外界—風景はセナブルの外界への関心に比例するごとくきわめて禁欲的に描かれるだけであった[1]。もともと『闇』*Les Ténèbres* としてひとつの作品となるはずであった二部作のもう一枚の折り絵になる『よろこび』*La Joie* (1929) では、セナブルを取り巻く知的社交界から無縁であるがゆえに、無害な証人としてセナブルがえらんだシュヴァンスの臨終の床で思いもかけぬ死の苦悩に立ち合い、自らのよろこびを差し出したシャンタル・ド・クレルジュリーのノルマンディーの夏の家を舞台に展開する。

「ジャンセニスムの歴史」12巻の著者である父親のド・クレルジュリーは『欺瞞』で描かれたサロンの世界の人間であり、モンタネル侯爵夫人との再婚によってアカデミーのポストを狙っている。シュヴァンスの死の苦悩に立

ち合った若いシャンタルの精神状態をおもんばかって招かれた精神科医ラ・ペルーズと、シュヴァンスが臨終でその名を呼び続けたことから、シュヴァンスの亡き後シャンタルの霊的指導者にと考えて招かれる「タウラー伝」や「フィレンツェの神秘家たち」の著者として声名の高いセナブルの滞在は、娘に自分の再婚を納得させるためでもあり、一知識人の典型的なヴァカンス風景として、『欺瞞』のパリのサロン風景と対照をなす[2)]。

しかし『よろこび』で描かれるクレルジュリー家には、お嬢様（シャンタル）と、シャンタルの幼い頃に亡くなった母親、すなわち息子の病弱な嫁を邪魔者だと考えていたシャンタルの耄碌した祖母と、いつもパリから変な客を呼ぶ主人クレルジュリーというこの一家の他に、ロシア人運転手フィオドール、料理女フェルナンド、下働きのフランシーヌ、下男のフランソワらのこの家を「奇妙な家」と見る人物たちの視点があり、これはベルナノスのいわゆる知識人のポレミックな世界と対照的な世界であり、シャンタルの日常生活の原点でもある。

『欺瞞』の知識人・宗教家の世界が根無し草的な世界、セナブル—シュヴァンス、シュヴァンス—シャンタルのドラマに無縁な現代社会の様相であったのとは対照的に、『よろこび』の使用人たちは貧しい農村、移民など現代社会の辺縁に追いやられた犠牲者たちであり、ムシェットたちの同類であり、シャンタルはセナブルの救いと同様フィオドールの魂の救済に自身を犠牲にすることになる。このシャンタルの生活は、セナブルと対照的にノルマンディーの村の日常生活に根ざしたものであったが、シュヴァンスに自らのよろこびを捧げてから、彼女の存在そのものが周囲の人々の罪を引き出す火となる。そのことを彼女自身に告げるのは、彼女の目にうつる見慣れた風景の変容であり、前稿で見たセナブルの孤独を表わす風景と比較して、『よろこび』の風景描写がシャンタルの魂の軌跡を描きだしていく様を跡付けてみたい。

1

『欺瞞』の都市風景とは異なり、『よろこび』の舞台のノルマンディーのレニュヴィルの風景は、『悪魔(サタン)の陽のもとに』 *Sous le soleil de Satan* (1926) のムシェットの冒険の舞台となったアルトワのテルナンクールと同じく田園風景であり、8月の光は喜びのみなもとであると同時に、その熱気は夏の光を避ける人物たちを重苦しく包みこむ。

> La joie du jour, le jour en fleur, un matin d'août, avec son humeur et son éclat, tout luisant —— et déjà, dans l'air trop lourd, les perfides aromates d'automne —— éclatait à chaque fenêtre de l'interminable véranda aux vitraux rouges et verts. C'était la joie du jour, et par on ne sait quelle splendeur périssable, c'était aussi la joie d'un seul jour, le jour unique, si délicat, si fragile dans son implacable sérénité, où paraît pour la première fois, à la cime ardente de la canicule, la brume insidieuse traînant encore au-dessus de l'horizon et qui descendra quelques semaines plus tard sur la terre épuisée, les prés défraîchis, l'eau dormante, avec l'odeur des feuillages taris. (JOIE p. 552)[3]

第1部2章(以下I—2のように略記)の冒頭で、8月の朝、まばゆい陽光にあふれる喜び la joie du jour... は、つぎの動詞をとる直前に、重い空気にしのびこむ秋の裏切りの香 —— ... les perfides aromates d'automne —— を予告される。さらに、それがただ一日の、このうえなくかすかな、か弱いものであることがいそいでつけ加えられる。son implacable sérénité「その一点曇りのない晴れやかさ」そのものが危うさへの契機をはらみ、

la cime ardente de la canicule「土用の燃え盛る絶頂」に遙か天空に秋の霧の気配をかぎとらずにはいない作家の文章は、ドニサンとサタンの曠野での一夜、セナブルとシュヴァンス、セナブルと街の浮浪者との一夜に見られた、ひとつの頂点にかならず逆転の契機が含まれる描写を思い出させる。

陽光の照りつけるベランダの赤と緑の焼き絵ガラスの窓の連なりは、セナブルが早朝にばら色に染まるのを見た東駅の大時計、夕暮のセーヌ河畔で夕日に一瞬赤い灯をともしたかに見えたパリの街の建物の無数の窓を思わせる。セナブルが街の闇の孤独から逃れるようにたどりついた暁の東駅と、夏のパリの日中の熱気から逃れる夕べの一瞬の輝きのいかにも危うく、脆い輝きに比べればはるかに強烈なノルマンディーの8月の陽光さえも、昼を裏切る夜の存在、季節の不実さから逃れえないこと、またそれが自然の理であることを告げる。

『悪魔(サタン)の陽のもとに』のプロローグ「ムシェット物語」の冒頭、夕暮の描写のあとで「ジェルメーヌ・マロルティの物語の始まるときだ」と作者が告げたように、このI—2の冒頭の風景はシュヴァンスによろこびを差し出したシャンタルが、引き替えに超自然の貧しさ、辱めを主の意志として素直に受け入れた彼女の神秘的体験、忘我の状態をフィオドールに発見され、やがてこのロシア人運転手の魂のあがないにまでかかわるドラマの幕開けとなっている。「よろこび」というキーワードがこの日かぎりの脆さを秘めていることが、輝く夏の光が秋の霧となり、沼と散りしく枯葉に否応無しに変わることが明確に告げられている。

2

I—3では先に輝いていたベランダの赤と緑の焼き絵ガラスが雲の影で徐々に、やがで一斉に光を失い、背後の庭がモノクロの世界に変わる。

L'ombre d'un nuage adoucit une par une les premières vitres

rouges et vertes de la véranda, puis elles s'éteignirent toutes ensemble et l'immense jardin parut derrière, décoloré. (JOIE p. 577)

ここでは toutes ensemble と l'immense jardin, 動詞の s'éteindre と過去分詞の décoloré が変化の劇的な様相を際立たせている。I－2の前述の引用が逃れられぬ未来の運命の転換を予告しているとすれば、この文はこれから始まる父親との対話の結末を告げている。

父親のクレルジュリーとの対話で、父親がシャンタルのうちに、彼女の早世した母親と同じ対話者、彼にとっての打ち勝ちがたい抵抗を認め、身構えた瞬間、彼女は立ち上がって、カーテンをあげ外を見る。

Sa fille s'était levée, traversait déjà la pièce, en silence. Une main passée au-dessus de sa tête, soulevant les rideaux, elle regardait, par-delà les pelouses encore assombries, l'éclatant jardin dessiné par Jeumont, avec ses bosquets dans le goût du second Empire, d'une grâce un peu échevelée, son parterre Impératrice et, sous la lumère trop dure, les larges allées fauves, tigrées de violet. A travers la charmille grêle, on voyait, à petits pas, précédant l'ombre plus légère de Francine, Mama, toute noire. (JOIE p. 580-581)

la lumière trop dure は室内と外界のコントラスト、とくにカーテンに隠されていた外界に会話の流れの転換を求めたシャンタルの動きを際立たせる。彼女の目は『去年マリエンバッドで』のロブグリエの視線のように見慣れた庭園のひとつひとつを確認し、フランシーヌとその先をゆく祖母の黒づくめの姿がこの風景画のサインとなる。ここではまだレニュヴィルの風景は書斎にこもる父親よりシャンタルに親しいものであった。

3

Ⅰ—4の冒頭で、シャンタルは父親との対話から館の外に逃れでる。風景は、シャンタルの動きにつれて展開し、なれ親しんだ2匹の犬の動きとこれを邪険に追い払うシャンタル、驚く鶫のあわただしい気配と鋭い鳴声に、館の淀んだ空気をふり払い自然のなかに沈黙と休息を求めるシャンタルの素早い動きが、彼女の普段とは違った行動パターンとして描かれている。(JOIE p. 597)[4]

刺草のなかにつっぷしていた彼女は、10時の鐘をきき、日常の生活に戻ろうとするが戻れぬ自分を見いだす。

D'un geste impatient, elle écarte les hautes herbes qui lui piquent les joues, car elle est couchée sur le ventre, au bord de la mare. L'ombre du peuplier a tourné peu à peu, le soleil tombe d'aplomb sur ses épaules, les brûle au travers de la légère blouse de soie. Aussi loin que porte le regard, la dure lumière n'a pas un fléchissement, pas une ride; elle ne tremble même plus au-dessus des joncs, autour des quatre murs de pisé qui ont pris la couleur des roches rousses de la vallée d'Avre. Le chaume pâli des toits, les seuils béants, une persienne encore pendue à sa charnière, l'immobilité surnaturelle de ces murailles jadis vivantes, leur nudité, font un paysage de désolation qu'écrase de tout son poids l'immense azur... 《Qu'ai-je fait? répète-t-elle tristement. Quelle faute ai-je commise?》 (JOIE p. 598)

日が昇るにつれて強くなる日差しの描写は、室内での眩しすぎる光線か

ら、d'aplomb, pas un fléchissement, pas une ride と垂直性と、直線性が強調され、さらに陽炎のような揺るぎもないと重ねて繰り返すところには、生けるものを焼き尽くす意志すら感じられる。廃屋となった藁ぶきの家のかつての息吹を失った四方の壁の超自然的不動さ l'immobilité surnaturelle, leur nudité の描き出す「悲嘆の風景」 un paysage dedésolation さえも l'immense azur「果てしない天空」の tout son poids 「重み」によって自然に逃れたはずのシャンタルを押しつぶす。

4

N'a-t-elle pas jusqu'alors cru qu'à chaque jour suffit sa peine? Mais le jour vient où la vie brise pour jamais la céleste insouciance des petits, impose tout à coup le choix décisif, substitue instantanément la résignation à la joie. (JOIE p. 598)

「彼女はこれまでその日その日の苦痛で足りると思っていたのではないか。ところが人生が幼子の無邪気な無頓着を永遠に打ち砕き、突然決定的な選択を迫り、よろこびを瞬時にしてあきらめにかえる日がくるのだ。」

ここで la joie du jour は秋の霧となって消えるのを待たず、容赦のない光と熱となり、風景は変容してしまった。その風景の変容を伝える例を引いておく。

Elle regardait obstinément, stupidement, à la crête du talus, juste au ras de l'herbe rousse, la cime immobile d'un if, et à l'extrême pointe de l'arbre noir, au loin, l'arête éclatante du toit, une molle fumée transparante... Le choc d'un seau contre la pierre de la fontaine, une porte qui se ferme, l'appel d'une

voix jeune et claire, un moment suspendue dans le ciel limpide... Et tout à coup, par un mouvement de l'âme si brusque, si peu attendu qu'elle pensa défaillir, la maison jadis tant aimée lui devint étrangère, presque ennemie. (JOIE p. 601) (下線、筆者)

いちいの動かぬ梢、かすかにたち昇る煙、バケツのぶつかる音、若くてよく通る声、これらすべてなれ親しんだ田園風景、ムシェットたちにもなつかしい光景が、突然見知らぬもの、敵意に満ちた光景に変容する。

Jadis, aux belles vacances de jadis, lorsqu'elle découvrait du haut de la dernière côte, à la sortie d'Arromanches, les larges pentes d'ardoises parmi les dômes verts des tilleuls, elle voyait aussitôt les dalles noires et blanches du vestibule, l'escalier de pierre, la cretonne fleurie de sa chambre —— elle respirait l'odeur fraîche, un peu sûre, des couloirs aux volets toujours mi-clos, elle s'emparait de la maison tout entière, à travers l'espace, ainsi que le seul geste d'une main chérie est déjà pour l'amant la certitude de la présence elle-même, une possession. Aujourd'hui, elle contemple avec méfiance le déroulement de la mince fumée dans l'azur, le signe imperceptible de la demeure vivante, la demeure qui lui est encore un abri, qui ne lui sera plus jamais un asile, où d'autres vont et viennent, qu'elle a cessé de comprendre, qui poursuivent entre eux leurs desseins obscures. Et sans doute, elle les aime encore, mais sa pitié ne les trouvera plus au premier élan, elle ne s'en approchera désormais qu'avec prudence; elle craint leurs pièges. (JOIE p. 601)

辛うじて彼女の abri 隠れ家となっている家ももはや人を迎える asile 憩いの住まいとはならない。

Dans son étonnement, elle n'osait se lever, quitter ce lieu désert, intolérable. Elle osait à peine ouvrir les yeux, fixer son regard sur les lignes nettes et dures des collines, qu'elle craignait tout à coup de voir se refermer sur elle. Les coteaux coupés de haies vives, la route blanche, l'ombre déliée de la minuscule vallée de la Souette, à peine distincte, jusqu'à la crête plus lointaine, coiffée de travers par les derniers tailles de la forêt de Seigneville, tout ce paysage paisible lui apparut transfiguré dans la lumière immobile, énorme, attentif, ainsi qu'un animal géant qui guette sa proie. Jadis, elle avait senti le même sursaut de terreur, vite réprimé, devant l'immense amas des villes. Mais cette terre même n'était pas moins puissante, avide, formée aux désirs de l'homme, pétrie et repétrie par la péché, terre de péché. (JOIE p. 604)（下線、筆者）

ムシェットの逃れ出ようとした同じのどかな風景からシャンタルはどこに逃れることもできず立ち尽くす。風景は、彼女の存在の条件そのものであり、変容する風景は、彼女をもう無邪気な少女に返すことはない。彼女の前にじっとうずくまる村の光景は、かつて彼女を恐れさせた巨大な都会、孤独の淵をさまようセナブルにとっての都市風景と重なり、「罪の地」はやがてアンブリクールの司祭が丘のうえから眺める教区の姿と重なる。

注

1) 拙稿「ゲルーのサロン——ベルナノスの『欺瞞』についてのノート」「独仏文学」第19号、1985年。「G.ベルナノス——『欺瞞』の風景」「独仏文学」第24号、1990年。

2) 『欺瞞』でゲルーはペルニションにむかって、「わたしの家は地獄なんだ」と告

げる。(IMP p. 437)「よろこび」ではフェルナンド、フィオドールがクレルジュリーの家のおぞましさについてたびたび語っている。pp. 545, 618, 621, 624, 720。またクレルジュリー自身も自分の家の空虚さをうめるために友人たちを招いたのであった。pp. 629, 630。

3) テキスト引用はプレイアッド叢書 *BERNANOS Œuvres romanesques*, 1988。「よろこび」*La Joie* は JOIE で表わす。この箇所は「よろこび」について言及する多くの研究者に引用されている。Michel Estève: *BERNANOS, un triple itinéraire*, Minard, Paris, 1987. p. 154. Philippe Le Touzé: *Le mystère du réel dans les romans de Bernanos*, A.-G. Nizet, Paris, 1979. pp. 153, 4. など。

4) M. de Clergerie l'eût sans doute rappelée en vain; Chantal était entrée déjà sous l'ombre des tilleuls, de l'autre côté de la pelouse. Il ne vit plus qu'un instant sa jupe claire. Les deux chiens passèrent comme des flèches, épaule contre épaule —— et derrière eux, dans l'herbe épaisse, un double sillon d'argent. Elle allait, ainsi qu'on s'échappe, d'un pas rapide, et pourtant calculé, furtif, le long du sentier étroit qui, à travers les buissons de lauriers-roses et de seringas, tourne court vers les pâturages et la vieille petite ferme en ruine, au creux d'un vallon puéril, avec son unique peuplier, l'auge moussue, la mare envahie par les joncs. La pluie du dernier orage luisait encore dans l'ornière. Un gros merle surpris s'évada, parut rouler longtemps de feuillage en feuillage, à grand bruit et, libre enfin, éclata de son rire strident.

Pour la première fois, peut-être, elle renvoya brutalement ses chiens, sans une caresse. Et comme ils descendaient le plus lentement possible vers la claie de bois qui fermait le chemin, s'arrêtaient sur le seuil, et s'y couchaient en gémissant, elle fit même le geste de chercher une pierre imaginaire parmi les aiguilles de sapin. D'ailleurs, elle ne sentait aucune colère, mais à sa grande surprise (car sitôt troublée ou seulement inquiète elle avait toujours haï d'instinct la solitude, l'oisiveté), tout à coup, profondément, elle éprouvait un besoin de silence, de repos, on ne sait quelle crainte d'être vue. A mi-route, l'impatience la prit de tant de détours inutiles, elle franchit la haie par une brèche, déchira ses bas, se retrouva hors du parc, dans la prairie brûlante qu'elle acheva de traverser du même pas, jusqu'à

l'ombre de fatigue.

Encore un long moment, ses orellies s'emplirent du bourdonnement de la terre surchauffée. Depuis l'aube, les oiseaux avaient régagné les couverts, les grillons mêmes s'étaient tus. Rien ne bougeait qu'un papillon grêle, à la pointe des folles avoines. Elle ferma les yeux. (JOIE p. 597)